

L'ÂGE DES STARS

À l'heure du vieillissement démographique, des débats récurrents sur l'âge de départ en retraite et du *papy boom*, les stars sont un des vecteurs d'une nouvelle visibilité du vieillissement, dont les images, qui étaient jusqu'il y a peu tenues à distance des écrans ou évoquées le plus souvent comme le contraire de l'idéal social commun, investissent un grand nombre de productions cinématographiques et télévisuelles en Europe comme aux États-Unis.

En se centrant, à la croisée des *star* et des *age studies*, sur ces actrices et acteurs (Glenn Close, Catherine Deneuve, Jack Nicholson, Sylvester Stallone, Gérard Depardieu, Michael Caine, etc.) qui, par leurs performances, leurs rôles, leur parcours professionnel et médiatique, reconduisent, modifient ou transgressent les normes du bien vieillir, cet ouvrage répond à une double ambition: comprendre, dans le contexte contemporain, le défi spécifique que constitue l'âge pour les stars, puisque, pour elles, le vieillissement s'inscrit dans une dialectique de permanence et de renouvellement, intrinsèque à la *persona* de toute vedette; analyser et déconstruire les modèles de vieillissement, les représentations et les discours de l'âge que véhiculent ces stars dans une époque où les limites de ce qui constitue la vieillesse et l'obsolescence sociale n'ont jamais semblé aussi malléables.

Ouvrage coordonné par Charles-Antoine Courcoux (Université de Lausanne), Gwénaëlle Le Gras (Université Bordeaux Montaigne) et Raphaëlle Moine (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3).

Prix TTC 30 €

978-2-8251-4599-9



9 782825 145999



Photographie de couverture:
© Gettyimages

www.lagedhomme.com

L'ÂGE
D'HOMME

MAQUETTE DE COUVERTURE: WWW.ATELIERK.ORG

L'ÂGE
D'HOMME

L'ÂGE DES STARS



L'ÂGE DES STARS

DES IMAGES À L'ÉPREUVE
DU VIEILLISSEMENT

SOUS LA DIRECTION DE CHARLES-ANTOINE COURCOUX,
GWÉNAËLLE LE GRAS ET RAPHAËLLE MOINE

L'ÂGE
D'HOMME

L'ÂGE DES STARS

DES IMAGES À L'ÉPREUVE
DU VIEILLISSEMENT

SOUS LA DIRECTION DE
CHARLES-ANTOINE COURCOUX
GWÉNAËLLE LE GRAS
ET RAPHAËLLE MOINE

*Collection Histoire et théorie du Cinéma,
fondée par Freddy Buache et dirigée par François Albera*

Cet ouvrage a bénéficié du soutien bienveillant de :

l'Université Bordeaux Montaigne
de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV)
de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
l'Université de Lausanne.



UNIL | Université de Lausanne

© 2017 by Editions L'Age d'Homme, Lausanne, Suisse.
Catalogue et informations : écrire à L'Age d'Homme, CP 5076,
1002 Lausanne (Suisse) ou 5, rue Férou, 75006 Paris (France)
www.lagedhomme.com

INTRODUCTION

LES STARS ET LE TEMPS DU VIEILLISSEMENT

Charles-Antoine Courcoux
Gwénaëlle Le Gras
Raphaëlle Moine

Augmentation de l'espérance de vie, baisse de la natalité, tendance des annonceurs à présenter une image dynamique des seniors, accroissement des coûts de la santé, évocation de la sexualité des aînés, montée en puissance de la gérontechnologie et de la chirurgie esthétique, augmentation du poids démographique de la « population âgée », essor de la *Silver Economy* : depuis plusieurs années, les sociétés euro-américaines sont traversées par un ensemble de phénomènes de nature fort diverse qui, par un effet cumulatif, donne une visibilité accrue aux questions de l'âge et du vieillissement. Pour prendre une mesure empirique de ces réalités, on peut citer le rapport 2015 de la Commission européenne sur le vieillissement¹ qui indique qu'en 2060, 28 % de la population européenne aura plus de 65 ans, contre 18 % en 2013, et 12 % plus de 80 ans, contre 7 % en 2013. Cette augmentation relative autant qu'absolue du nombre de « personnes âgées » alimente actuellement de larges débats aux implications tant sociales que politiques, économiques, démographiques, organisationnels et juridiques.

Certes, en Europe comme aux États-Unis, l'attention accordée au phénomène du vieillissement, à la diversité des expériences qu'il recouvre ainsi qu'aux questions qu'il suscite n'est pas nouvelle. Comme l'a expliqué Dominique Direlwanger, à partir de travaux d'historien·ne·s tel·le·s que Pat Thane, Elise Feller, David G. Troyansky, Jean-Pierre Gutton ou Patrice Bourdelais², la vieillesse – à l'instar du statut social des personnes âgées

1. Voir *The 2015 Ageing Report, Economic and budgetary projections for the 28 EU Member States (2013-2060)*, [en ligne]. Consulté le 24 août 2017, URL : http://ec.europa.eu/economy_finance/publications/european_economy/2015/pdf/ee3_en.pdf

2. Voir Pat THANE, *A History of Old Age*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2005 ;

– a connu des changements importants et a été au cœur de nombreux travaux ou débats publics au fil de son histoire¹. Direlwanger insiste à cet égard sur la forte ambivalence qui caractérise la représentation des Anciens dès le XVIII^e siècle et à plus forte raison à compter de la seconde moitié du XX^e. Il évoque par exemple la rupture qui se produit en France pendant le XIX^e siècle en raison de l'introduction des politiques d'assistance publique dans la lutte contre la pauvreté. Alors qu'ils bénéficiaient jusque-là d'une image (habituellement masculine) prestigieuse, les aînés voient leur statut assorti de connotations négatives en vertu de l'équivalence que ces luttes et les discours médicaux de l'époque créent à leur insu entre grand âge, dégénérescence et misère sociale. L'Ancien fait alors l'objet de discours proliférants et commence à osciller entre la figure du sage ou du bon patriarche et celle, résolument dépréciative, du vieillard. Cette ambivalence et l'intérêt porté au grand âge, qui, comme le signale Direlwanger, font obstacle à une reconnaissance de la vieillesse comme sujet « cohérent et homogène », s'accroissent à nouveau au sortir de la Deuxième Guerre mondiale avec l'allongement graduel de la durée moyenne de vie et surtout le développement des systèmes de retraite. Le vieillissement, dont les représentations fluctuent depuis lors entre dynamisme (l'apparition du « troisième âge » et des seniors actifs ou oisifs) et fragilité (l'accent placé sur la dépendance et la décrépitude induites par le vieillissement), devient un objet de débats et de questionnements politiques quasi permanents.

Signe des temps, la visibilité accordée au phénomène s'est toutefois encore accrue ces dernières années. L'image du vieillissement, qui était jusqu'il y a peu tenue à distance des écrans ou évoquée le plus souvent comme le contraire de l'idéal social commun, investit en France comme aux États-Unis un grand nombre de productions cinématographiques – *Something's Gotta Give* (*Tout peut arriver*, N. Meyers, 2003); *Les mamies ne font pas dans la dentelle* (B. Oberli, 2006); *The Curious Case of Benjamin Button* (*l'Étrange Histoire de Benjamin Button*, D. Fincher,

Élise FELLER, *Histoire de la vieillesse en France 1900-1960*, Paris, Seli Arslan, 2005; David G. TROYANSKY, *Miroirs de la vieillesse: ...en France au siècle des Lumières*, Paris, ESHEL, 1992; David G. TROYANSKY, *Aging in World History*, New York, Routledge, 2015; Jean-Pierre GUTTON, *Naissance du vieillard – Essai sur l'histoire des rapports entre les vieillards et la société en France*, Paris, Aubier, 1988; Patrice BOURDELAIS, *L'Âge de la vieillesse. Histoire du vieillissement de la population*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997.

1. Dominique DIRLEWANGER, *Les Couleurs de la vieillesse. Histoire des représentations de la vieillesse (1940-1990)*, Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2018 (à paraître).

2008); *Up (Là-haut)*, P. Docter, 2009); *La Tête en friche* (J. Becker, 2010); *Amour*, (M. Haneke, 2010); *Mammuth* (G. Kervern, B. Delépine, 2010); *Gran Torino* (C. Eastwood, 2010); *Red* (R. Schwentke, 2010); *Paulette* (J. Enrico, 2012); *Et si on vivait tous ensemble ?* (S. Robelin, 2012); *Les Beaux Jours* (M. Vernoux, 2013); *Maps to the Stars* (D. Cronenberg, 2014); *And So It Goes (Ainsi va la vie)*, R. Reiner, 2014); *Mr. Holmes* (B. Condon, 2015); *Youth* (P. Sorrentino, 2015); *Bonne Pomme* (F. Quentin, 2017) – et télévisuelles – *La Minute vieille*, créée en 2012; *Damages*, 2007-2012; *Modern Family*, créée en 2009; *The Crazy Ones*, 2013-2014; *In Treatment (En analyse)*, 2008-2010; *House of Cards*, créée en 2013; *Harry's Law (la Loi selon Harry)*, 2011-2012; *Feud*, créée en 2016. Mais l'amplification de cet intérêt pour le vieillissement se remarque peut-être plus encore par la notoriété des stars qui s'associent à ces projets voire les portent : Jack Nicholson, Whoopi Goldberg, Jeanne Moreau, Bernadette Lafond, Jean-Louis Trintignant, Sylvester Stallone, Meryl Streep, Helen Mirren, Jane Fonda, Robert Redford, Catherine Deneuve, Clint Eastwood, Diane Keaton, Goldie Hawn, Barbra Streisand, Jeff Bridges, Gérard Lanvin comptent parmi les stars qui ont assumé les premiers rôles de certains de ces films ou de ces séries.

Cependant, ainsi que les *star studies* l'ont souligné lorsqu'elles ont inauguré l'importation de l'objet star dans le champ des études culturelles et cinématographiques, les actrices et les acteurs de renom sont des symptômes autant que des agents de la dynamique de négociation symbolique qui anime nos sociétés. En raison de leur omniprésence, de leur impact auprès du public, du jeu de contamination réciproque entre la personnalité qu'on leur prête et leurs personnages, mais surtout du rapport d'engendrement mutualisé qui gouverne la production et la consommation de leur image (ces images informant l'imaginaire collectif au moins autant qu'elles sont déterminées par celui-ci), les stars sont un puissant vecteur de construction, de diffusion, mais aussi de remise en question des normes socioculturelles, de classe, de genre, d'ethnicité ou précisément d'âge. C'est du reste parce que Richard Dyer pressent dans les années 1970 que la star assume une fonction sociale et idéologique de cet ordre qu'il produit, avec son ouvrage *Stars* en 1979, l'effort de formalisation de cette direction de recherche qu'il situe à l'interface entre sociologie et sémiologie¹. Dans le sillage des travaux

1. Richard DYER, *Stars*, London, British Film Institute, 1979; traduit partiellement dans *Le Star-système hollywoodien*, trad. de l'anglais par Noël BURCH, chapitre additionnel de Paul

précurseurs de Roland Barthes, Edgar Morin, Charles Affron, Alexander Walker et Francesco Alberoni, Dyer postule alors que l'attractivité de la star, la qualité et l'efficacité de l'effet qu'elle produit auprès des publics, procède avant tout de son aptitude à résoudre, à contenir ou à déplacer, au niveau symbolique, les contradictions propres à un contexte social. Il insiste notamment sur la dimension intertextuelle de la star et la nécessité de situer son analyse au-delà du périmètre de l'industrie, dans la culture au sens large, là où elle était susceptible d'être consommée et adoptée par une grande variété de personnes¹. On voit donc que la star constitue *a priori* un « bon objet », à la fois au plan conjoncturel et structurel, pour qui cherche à conduire un examen historique et politique des conceptions du devenir vieille ou vieux.

Le présent volume collectif – qui est le fruit, dans le cadre d'un programme de recherche soutenu par l'Université Bordeaux Montaigne, d'une journée d'étude et d'un colloque international qui se sont respectivement tenus aux universités de Lausanne et de Bordeaux Montaigne en juin 2014 et juillet 2015, en association avec l'équipe de recherche IRCAV de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 – entend explorer le phénomène du vieillissement en se penchant sur ces stars contemporaines qui, par leur âge, leur rôle ou leur parcours mettent sous tension ou renforcent les paramètres qui structurent nos conceptions du devenir vieille ou vieux. Aussi la figure de l'actrice ou de l'acteur y est-elle envisagée autant à partir des caractéristiques des personnages qu'elle/il personnifie à l'écran que de l'ensemble des « textes » extra-filmiques qui concourent à modeler son image.

Mais l'intérêt de l'objet star pour notre questionnement est pluriel, dans la mesure où les stars problématifient le vieillissement à plusieurs titres. Tout d'abord, leur statut d'icône glamour, avec l'accent qu'il met sur la beauté plastique et le fétichisme, s'avère relativement incompatible avec l'idée même de vieillesse : comment une star pourrait-elle

MCDONALD (réédition de 1998), trad. par Jacqueline NACACHE. Suivi de *Marilyn Monroe et la sexualité* (R. DYER), trad. par Sylvestre MEININGER, Paris, L'Harmattan, 2004.

1. À ce sujet, on pourra lire notamment : Martin SHINGLER, *Star Studies: A Critical Guide*, London, Palgrave Macmillan, British Film Institute, 2012; Richard DECORDOVA, *Picture Personalities: The Emergence of the Star System in America*, Urbana, University of Illinois Press, 1990; Ginette VINCENDEAU, *Les Stars et le star-système en France*, Paris, L'Harmattan, 2008; Charles AFFRON, *Star Acting: Gish, Garbo, Davis*, New York, Dutton, 1977; Francesco ALBERONI, « The Powerless "Elite": Theory and Sociological Research on the Phenomenon of the Stars », dans Sean REDMOND, Sue HOLMES (dir.), *Stardom and Celebrity: A Reader*, London, Sage Publications, 2007, pp. 65-78.

prétendre personnifier un idéal digne de son référent stellaire, avec ce que cela suppose d'immuabilité, tout en apparaissant assujettie au marquage du temps? Si cette tension est repérable dans les jeux d'appariement ou de manipulation photographiques exposés en ligne par des « fans » (fig. 1-2), elle traverse aussi un grand nombre d'écrits critiques et cinéphiliques sur les stars. On peut citer le bien nommé Georges-Albert Astre qui, dans la revue *Cinéma d'aujourd'hui*, parle en 1976 de la star comme d'une « brillance venue de l'au-delà, une fixité signifiant la permanence, inaltérable comme seul peut l'être un archétype, une distance presque incommensurable par rapport aux simples mortels »¹; ou Edgar Morin qui, dans son ouvrage pionnier de 1957, *Les Stars*, déclare « [un] jour les rides et les bouffissures, sans cesse réduites par les instituts de beauté, seront ineffaçables. La star livrera son ultime combat, à la suite duquel elle devra se résoudre à cesser d'être amoureuse, c'est-à-dire d'être jeune, belle, c'est-à-dire d'être star »². Cette tension est aussi plus sensible chez les stars que chez toute autre personne parce que celles-ci sont non seulement confrontées au passage du temps, mais aussi aux



Fig. 1

1. Georges-Albert ASTRE, « l'homme et ses étoiles », *Cinéma d'aujourd'hui*, n° 8, mai-juin 1976, p. 17.

2. Edgar MORIN, *Les Stars*, Paris, Seuil, 1962 [1957], p. 45.



Fig. 2

images enregistrées de leur passé, des images qui rendent tangibles les jalons d'un parcours structuré par le temps. De ce point de vue, il n'est guère étonnant que les stars à l'aura la plus stable et durable aient été celles qui ont réussi éluder les écueils du vieillissement, que soit par une mort prématurée ou en se retirant de la vie publique: Greta Garbo, James Dean, Grace Kelly, Marylin Monroe, etc.

Ensuite, et ce point donne toute sa pertinence à l'ancrage contemporain de notre réflexion, l'incompatibilité des stars avec le vieillissement est plus avérée encore pour celles qui peuplent actuellement nos écrans, étant donné que la plupart d'entre elles sont des «baby boomers» qui ont fondé leur image sur une capacité à incarner l'idéal de jeunesse, de vitalité et de vigueur des années 1960-1970, idéal qui s'est souvent bâti sur la dépréciation de la génération de la Deuxième Guerre mondiale.

Enfin, il convient d'insister sur le fait que si la star entretient une relation complexe avec le vieillissement, c'est certainement aussi en raison de la nature de son statut. Comme l'explique Graeme Turner dans son introduction au numéro inaugural de la revue *Celebrity Studies* en 2010, la condition de star est moins le résultat de la reconnaissance de qualités intrinsèques que l'aboutissement d'une médiation: la star est le produit d'une transformation qui la fait accéder à un statut chargé de sens oscillant



Fig. 3 et 4

entre un capital de puissance et une dimension marchande¹. A cet égard, le processus de «starification» n'est donc potentiellement jamais très éloigné de la possibilité de faire tomber son objet dans l'abjection, un peu comme si le pouvoir quasi démiurgique associé aux stars était toujours susceptible de se muer en négativité, de les faire passer de la sacralisation à une objectivation dégradante: du monstre sacré au monstre tout court. La chanteuse américaine Britney Spears fournit un exemple éclairant de l'ambivalence de ce statut puisqu'après que ses représentations initiales ont convergé dans l'image d'une enfant-star angélique et talentueuse, les médias l'ont reconstruite, dès 2006, en une star déchue et dépravée, au bord de l'hystérie, à cause d'une sorte de «vieillesse» prématuré (fig. 3-4). Il en va de même du corps hypertrophié d'Arnold Schwarzenegger qui est passé de l'expression d'un capital physique et mental inépuisable au signe éclatant de sa décrépitude statutaire.

En regard de ces enjeux, les études dédiées à la variable de l'âge (les *age studies* qui se sont développées en Europe et outre-Atlantique depuis plusieurs années, notamment grâce aux travaux de Martine Lagacé, Kathleen Woodward et Mary Russo) visent surtout à comprendre *comment* les différences sociales et historiques chevillées

1. Graeme TURNER, «Approaching celebrity studies», *Celebrity Studies*, vol. 1, n° 1, p. 14.

à l'âge en tant que marqueur d'une distinction chronologie sont produites, que ce soit *via* des discours, des pratiques ou des conditions matérielles¹. Ces travaux s'attachent ainsi à historiciser et à mettre en perspective les conceptions du vieillissement en explorant les tensions politiques entre les discours sur l'âge et l'expérience individuelle et collective du vieillissement. Il s'agit donc pour ces recherches, et comme pour la variable de la classe ou du genre, de s'efforcer d'historiciser une catégorie que nos sociétés tendent systématiquement à essentialiser. À l'instar d'autres marqueurs sociaux, l'âge se voit en effet conférer du sens et de la valeur en fonction de la perception du vieillissement que chaque société entretient à une époque donnée. Pour prendre un exemple très schématique, mais significatif, on ne cultive pas la même conception de la quarantaine au Japon (où l'espérance de vie est de plus de 82 ans) qu'au Liberia (où l'espérance de vie est de près de 42 ans, même si cette statistique est partiellement biaisée par une forte mortalité infantile). Nos cultures agrègent diverses valeurs et normes comportementales à des âges plus ou moins distinctifs en les conceptualisant sous forme d'étapes de la vie (en anglais, où l'on parle de façon symptomatique de « *stages* », l'âge est constitutif de ces étapes) : l'enfance, l'adolescence, le milieu de vie, la cinquantaine, la vieillesse, etc. Le vieillissement peut donc être appréhendé à l'aune de conceptions et de qualifications très variables qui, à partir des seuils qu'elles définissent et des significations qu'elles assignent aux périodes de la vie, soulèvent le problème de l'usage politique de l'âge, c'est-à-dire de l'institution de la chronologie comme catégorie « naturelle » de hiérarchisation sociale. Ce type de partition intervient aussi bien dans la mobilisation de catégories visant à distinguer les « jeunes » des « seniors », les « quadra » des « retraités », ou dans la désignation d'étapes à la symbolique rendue significative au plan social comme « la *middle-life crisis* » ou « la ménopause ».

Le présent ouvrage s'inscrit le sillage de cette direction de recherche avec pour ambition de déconstruire les conceptions dominantes de l'âge, notamment par un questionnement de ce que Mary Russo appelle les scandales de l'anachronisme, c'est-à-dire la disqualification sociale qu'entraîne le fait de se soustraire aux normes de l'âge, d'aller contre le/son temps et de remettre ainsi en question les modèles comporte-

1. Voir notamment: Kathleen M. WOODWARD (dir.), *Figuring Age: Women, Bodies, Generations*, Bloomington, Indiana University Press, 1999; Martine LAGACÉ (dir.), *L'Âgisme. Comprendre et changer le regard social sur le vieillissement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2010.

mentaux fondés sur l'âge (*age-appropriate behavior*)¹. Cet objectif engage au premier chef de dissocier l'âge chronologique (le nombre d'années vécues), l'âge physiologique (qui renvoie aux processus et aux étapes biologiques que le corps traverse) et l'âge social (qui représente les événements et les pratiques supposés, dans le sens commun, se produire à différentes périodes de la vie). Dans le cas spécifique du vieillissement, dont on a vu qu'il peut autant représenter dans l'imaginaire collectif un gage de sagesse qu'une phase de vulnérabilisation du corps souvent rapprochée de l'enfance en raison de la perte d'autonomie qu'elle postule, on se doit d'essayer de sortir de cette binarité en rompant aussi bien avec l'arbitraire du prestige attaché parfois encore au grand âge qu'avec le récit plus répandu du déclin inéluctable. Il s'agit en somme de mettre à mal l'intériorisation normative du goût et du dégoût pour le vieillissement que nos sociétés produisent en l'envisageant plutôt comme un processus complexe et évolutif, constitué de changements.

Dans le cas des stars, cette conception dégradante du vieillissement est déjà patente au sein du star-système des studios à l'époque « classique ». En effet, les potentialités horribles liées à l'obsession de jeunesse sont perceptibles dans plusieurs films hollywoodiens célèbres où le vieillissement était représenté comme une pathologie traumatique pour les femmes : *Sunset Boulevard* (*Boulevard du crépuscule*, B. Wilder, 1950), *All about Eve* (*Ève*, J. L. Mankiewicz, 1950), *Suddenly Last Summer* (*Soudain l'été dernier*, J. L. Mankiewicz, 1959); *What Ever Happened to Baby Jane?* (*Qu'est-il arrivé à Baby Jane?*, R. Aldrich, 1962) ou *Hush... Hush, sweet Charlotte* (*Chut... chut, chère Charlotte*, R. Aldrich, 1964). Dans *Sunset Boulevard* par exemple, la séquence de soins corporels de Norma Desmond (Gloria Swanson) présente tous les traits du châtement moral lié au scandale de l'anachronisme. Son usage de la musique (qui lie un effet de boucle exprimant l'activité à une harmonie dissonante traduisant la douleur), le ton sentencieux de la voix-over masculine qui décrit le processus, l'iconographie héritée des films d'horreur de James Whale qui couple sur un mode aberrant le corps avec la machine, les jeux optiques et plastiques qui déforment le visage de la star déchu sont autant d'éléments qui concourent à exposer le devenir monstrueux d'un personnage qui, paradoxalement et comme l'actrice qui l'interprète, aspire à une mutation inverse (fig. 5-8). Norma Desmond est

1. Mary RUSSO, « Aging and the Scandal of Anachronism », dans Kathleen M. WOODWARD (dir.), *Figuring Age: Women, Bodies, Generations*, op. cit., pp. 20-33.



Fig. 5-8

ici un monstre travesti par son inaptitude à reconnaître son âge et ses significations. Le grotesque du personnage de Swanson repose alors sur le préjugé culturel selon lequel une femme de cinquante ans doit « faire son âge » au risque, en cas d'échec ou de refus, de déchoir. Et cet effet, qui trahit la porosité nécessaire entre le rôle et le parcours de la star, est justement redoublé ici par la concordance entre la trajectoire professionnelle du personnage et celle de l'actrice qui l'incarne (même si Swanson accepte en fait « son âge » en acceptant de jouer son refus dans la diégèse).

Toutefois, comme la liste des productions cinématographiques et télévisuelles contemporaines que l'on a établie *supra* en témoigne, cette représentation du corps comme site de mise en évidence visuelle du scandale de l'anachronisme n'est pas l'apanage du cinéma classique par rapport la question de la star vieillissante. On la retrouve également par exemple aujourd'hui sur un mode burlesque dans l'adaptation de Blanche-Neige *Mirror Mirror* (Blanche-Neige, T. Singh, 2012) où c'est significativement à Julia Roberts qu'échoit le rôle de la vilaine marâtre, obsédée par la préservation de sa jeunesse. Dans la scène de soins physiques de la reine, qui est une sorte d'actualisation de celle de *Sunset Boulevard*, on voit que la dimension monstrueuse du personnage s'exprime *via* la fragmentation du corps par le montage et une symbolique organique, excrémentielle et bestiale aux relents de plus en plus venimeux pour culminer dans une liquéfaction intégrale du corps (fig. 9-12). Mais les stars féminines n'ont peut-être plus l'exclusivité de ce type de figuration puisque, dans *Something's Gotta Give*, la condamnation morale du comportement de prédation sexuelle du personnage de Jack Nicholson (qui joue sur l'image publique de la star puisqu'il ne couche qu'avec des jeunes femmes) se manifeste par un infarctus et un dérèglement corporel généralisé jusqu'à ce que le personnage admette finalement la déviance de son attitude et développe une relation avec une partenaire de son âge.

Cette précarité du statut social et corporel du personnage, qui entre en résonance avec celle de star, est précisément ce que le phénomène du vieillissement est susceptible d'exacerber, en particulier dans la mesure où la star est tenue par la nécessité de demeurer identique ET de se renouveler au fil du temps. Autrement dit, la star, pour pérenniser ses privilèges statutaires, doit *se donner par ses rôles et son parcours comme l'expression quintessentielle d'une époque qu'elle a à charge de soustraire au temps.*

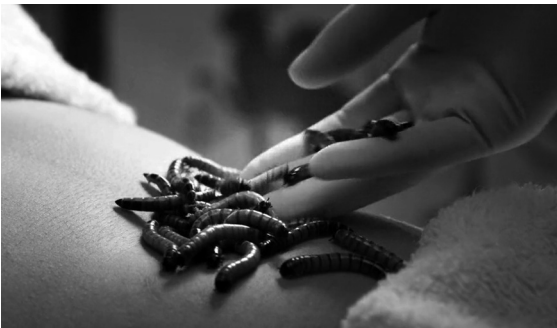


Fig. 9-12

Mais l'âge ne constitue pas la seule catégorie d'intelligibilité que le rapprochement entre star et vieillissement conduit à interroger. Comme on l'a dit, après avoir longtemps été considérée comme une sorte de loi naturelle, souvent jusque dans sa formalisation juridique¹, la corrélation entre l'âge civil, l'âge social et l'agentivité² des individus connaît aujourd'hui des variations dont le caractère paradoxal ne manque pas d'étonner. En effet, tandis que l'augmentation de l'espérance de vie et les avancées dans des domaines de la santé font que l'on « devient » de nos jours vieille ou vieux de plus en plus tard, l'accélération des innovations techniques induit, quant à elle, que l'obsolescence et la désynchronisation sociales – le fait de ne plus être considérée comme suffisamment productif ou assez en phase avec les savoirs ou les pratiques en vigueur – se produisent de plus en plus tôt. Qui plus est, si les conceptions de l'âge sont amenées à se modifier selon tout un spectre de subdivisions internes, force est de remarquer qu'elles ne s'en trouvent pas pour autant dénaturalisées. Il semble même que, comme le suggère la contribution de Philippa Gates dans le présent ouvrage, le renouvellement de ces conceptions soit fréquemment inversé dans des discours réactionnaires qui permettent à la génération des *baby* et maintenant *papy boomers* de conserver ses prérogatives au-delà des seuils chronologiques normatifs qu'elle avait contribué à instaurer. Autrement dit, le problème d'âge qui s'impose actuellement aux individus et à leurs idéaux cinématographiques relève *a priori* autant du vieillissement que de celui, plus visiblement arbitraire, de l'obsolescence. Le sociologue Hartmut Rosa a bien identifié les mécanismes qui sous-tendent cette dynamique dans son ouvrage *Accélération. Une critique sociale du temps*³. Sans spécifier le ballottage des rapports de pouvoir qu'un tel phénomène engendre, Rosa pointe la fatigue induite par l'accélération de nos rythmes de vie sous la modernité tardive et la disposition de l'accélération du changement technique à faire tomber les savoirs et les compétences humaines toujours plus rapidement en désuétude. D'après lui, le sujet humain de la modernité est continuel-

1. Cette corrélation est explicite dans l'octroi légalement réglé de droits tels que le vote ou la retraite. Et les paradoxes que les inflexions de cette corrélation engendrent affleurent à plus forte raison dans les débats publics liés à la remise en question des principes chronologiques qui fondent ces droits.

2. On traduit le concept anglophone de « *agency* » en français soit par « agentivité » soit par « capacité d'agir ».

3. Hartmut ROSA, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010, notamment pp. 137-150.

lement en proie au sentiment d'épuisement que lui fait ressentir l'accélération technique, mais aussi l'accélération du changement social et des rythmes de vie qui caractérisent cette modernité. Dans cette situation où l'usure physique n'est plus le critère décisif pour décider du remplacement des objets ou des personnes en activité, l'individu a peut-être autant à craindre de son vieillissement que de la radicalité des transformations d'un contexte dont les nouveaux cadres de pensée et les paramètres constitutifs sont susceptibles de le ringardiser.

À l'époque donc où les baby boomers partent en retraite, où les limites de ce qui constitue la « vieillesse » ou l'obsolescence sociale n'ont jamais semblé aussi malléables, la relation des stars avec le vieillissement ne va pas sans poser de nombreuses questions : le vieillissement des stars s'accompagne-t-il d'un changement de registre radical ? De quelle façon les stars donnent-elles corps à leur identité en relation avec l'horizon de leur vieillissement ? Par le recours à quelles stratégies les stars négocient-elles leur rapport au troisième (et dernier) âge ? Existe-t-il un prix à payer lorsque certaines stars demeurent dans le champ du désir au-delà des limites normées de la jeunesse et de la beauté ? Qu'en est-il des corps qui ne répondent plus à ces normes ? Quelle relation peut-on établir entre le dispositif médiatique qui soutient la production de stars et leur vieillissement ? L'âge des stars entraîne-t-il des glissements d'un média à l'autre comme on peut le constater dans les séries américaines qui accueillent de plus en plus de stars « hors normes » par leur âge ou leur corps ? Enfin, le vieillissement des actrices et des acteurs est-il une contrainte ou une ressource dans le renouvellement de genres cinématographiques ?

Sans prétendre à l'exhaustivité, cet ouvrage s'attachera à répondre à cet éventail de questions. S'il se situe dans la lignée de travaux récents qui croisent stars contemporaines et vieillissement, son originalité tient tout d'abord à son corpus : on y trouvera interrogé autant le vieillissement de stars hollywoodiennes (Close, Nicholson, Stallone et autres stars du film d'action) que celui de stars européennes (Deneuve, Depardieu, Caine), alors que les publications existantes à ce sujet, essentiellement anglo-saxonnes, se sont en effet quasi exclusivement penchées sur des stars hollywoodiennes¹. Comme le montrent les

1. Dans la lignée d'un numéro spécial de la revue *Celebrity Studies* (Deborah JERMYN [dir.], *Celebrity Studies*, Special Issue: Back in the Spotlight: Female Celebrity and Ageing, Routledge, vol. 3, n° 1, 2012), on mentionnera : Joel GWYNNE, Imelda WHELEHAN (dir.), *Ageing, Popular Culture and Contemporary Feminism. Harleys and Hormones*, Basingstoke, Palgrave

quelques noms mentionnés ci-dessus, une seconde particularité de cet ouvrage tient à la prise en compte de stars féminines *et* masculines, afin notamment d'évaluer le double standard genré du vieillissement, qui est plus problématique et pénalisant pour une actrice que pour un acteur, dont on dit encore qu'il se bonifie avec l'âge. De fait, la plupart des textes réunis ici articulent vieillissement et identités de genre pour mettre en lumière le traitement différentiel du vieillissement en fonction du genre de la star et les stratégies que celle-ci adopte face à l'âge. Enfin, au-delà des différentes études de cas rassemblées, ce volume s'efforce de dessiner les contours d'une économie et d'une politique contemporaine du vieillissement : en confrontant les représentations cinématographiques et audiovisuelles actuelles du vieillissement au modèle classique, en les situant dans l'ensemble des discours médiatiques sur l'âge, en interrogeant les technologies et les modalités de figuration du vieillissement, ou encore en interrogeant l'obsolescence-même de la notion de star.

Macmillan, 2014, qui évoque spécifiquement les cas d'Helen Mirren et Meryl Streep ; Deborah JERMYN, Sue HOLMES (dir.), *Women, Celebrity & Cultures of Ageing. Freeze Frame*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, qui se focalise sur le vieillissement des célébrités féminines d'Elinor GLYN à Vanessa REDGRAVE ; Norma JONES, Bob BATCHELOR (dir.), *Aging Heroes, Growing Old in Popular Culture*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2015, qui fait le point sur les héros vieillissants des films d'action, des westerns aux films de super-héros.

TABLE DES MATIÈRES

Charles-Antoine Courcoux, Gwénaëlle Le Gras Raphaëlle Moine <i>Introduction</i> <i>Les stars et le temps du vieillissement</i>	7
Geneviève Sellier <i>Un autre modèle du vieillissement: le pouvoir (masculin) de l'âge mûr dans le cinéma français d'avant-guerre (1935-1939)</i>	22
Gwénaëlle Le Gras <i>L'actrice, la star et l'icône: Catherine Deneuve face au vieillissement</i>	37
Mireille Berton <i>Glenn Close dans Damages: de « gorgone démoniaque » à mère infanticide</i>	58
Raphaëlle Moine <i>Sous le signe de l'excès: le « troisième âge » de Depardieu entre déchéance et rejuvenilisation</i>	76
Thomas Pillard <i>Jack Nicholson et les comédies du vieillissement: que devient le « mâle américain moderne » après 60 ans ?</i>	94

Jean-François Baillon <i>Michael Caine, de l'impudence cockney à la respectabilité British ?</i>	112
Philippe Gates <i>Viellir, agir: les héros d'âge mûr dans deux séries de films d'action hollywoodiens</i>	130
Achilleas Papakonstantis « Going the distance » : Rocky Balboa <i>ou la résurrection selon Sylvester Stallone</i>	151
Charles-Antoine Courcoux <i>Au service secret de sa longévité: James Bond, l'obsolescence masculine et le crépuscule des stars</i>	169
Barbara Laborde <i>Stars et vieillissement virtuel: l'exemple de la performance capture pour « vieillir »</i>	188
Jamil Dakhli <i>Le botox, le brut et la trueller: les stars vieillissantes dans la presse people</i>	205
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	221
LES AUTEUR·E·S	229